

Le costume au Moyen-âge

Le costume paysan et citadin

L'homme en plein travail porte souvent des vêtements assez proches de ceux des gaulois à l'époque romaine: une tunique sur des braies, une cape courte à capuchon. Les vêtements doivent être facilement adaptables et laisser une facilité de mouvements.

Le costume paysan évolue peu entre le XIIIème siècle (époque des premiers écrits, documents et images réalistes) et le milieu du XVème siècle.



Figure 1

Heures de Charles d'Angoulême, Mois de Juillet – Enluminées vers 1490 en Angoumois par Robinet Testard – Paris, BnF, Ms Lat. 1173 f°4

Paysans participant au battage. La femme porte une **chainse** dont on aperçoit le col en "V" sous la **cotte** rouge. Ses cheveux sont cachés sous un **couvre chef** drapé et ses robes protégées par un tablier. Les hommes portent des **chausses**, une **chainse** et certains une **cotte**. Leur tête est protégée par une **cale** ou un bonnet.

Chez les hommes:

- Une **chemise** (chainse) et un caleçon de toile ou **braies** longues ou courtes, qui deviennent collantes au XIIème siècle. La chemise est en toile, quelquefois plissée, ouverte en bas pour faciliter l'équitation. Cet ensemble constitue l'équivalent de nos sous-vêtements.
- Les jambes et les pieds peuvent être protégés par des **chausses**, retenues d'abord par des bandelettes puis attachées aux Braies (ceinture) par des aiguillettes, qui sont des cordons analogues aux lacets de chaussures. Parfois, les chausses étaient "semellées", ce qui évitait de mettre une autre chaussure, surtout à l'intérieur.
- **Les Brayes** ou Braiel, une ceinture qui relie les Braies et les Chausses [Cf. Figure 2].
- Une **Cotte** (tunique rudimentaire) appelée jusqu'au XIème **bliaud**, dont les manches sont taillées à angle droit par rapport au corps. Il est court au début de l'époque Romane, et il le restera pour les hommes de classe laborieuse.
- Pour se protéger du froid en automne et en hiver, le paysan et le berger ont une **seconde tunique à manches**, plus épaisse et une **pèlerine** à capuchon (souvent courtes) ainsi que des **chaussures** montant jusqu'à la cheville.
- Pour se protéger du soleil, on porte un **couvre chef**:
 - Une cale de toile, souvent portée sous une autre coiffure (surtout au XIIIème)
 - Chaperons (capuchon à collerette)
 - Chapeaux de paille
 - Chapeaux et bonnets de feutre (XIVème)



Figure 2

Bible Maciejowski enluminée à Bruges – vers 1250 – New-York, Pierpont Morgan Library, Ms. 638 f°12

Les paysans participant au battage des blés portent une **cale** de toile, des **braies** et des **chausses** retenues par les **brayes**.

Chez les femmes:

Les vêtements sont plus longs que ceux des hommes, et couvrent au minimum le mollet. Le terme de "robe" désigne l'ensemble des habits féminins.

- **Une chemise**, plus large sur le bas. Jusqu'au XIV^{ème} siècle le col est rond, pour devenir par la suite de plus en plus échancré. On y ajoutera parfois une bande de toile pliée en "V" des épaules au milieu de la poitrine [Cf. Figure 1].
La femme ne porte pas de caleçon ni de braies, mais est nue sous la chemise.
- **Un bandeau de toile** est serré sur la chemise pour maintenir la poitrine. (on y ajoutera parfois des petits "sacs" pour augmenter une poitrine jugée trop petite...).
- Les jambes et les pieds sont protégés par des **chausses**, plus courtes que celles des hommes (elles s'arrêtent au genoux) et retenues par une bande de tissus nouée autour de la jambe (la jarretière) [Cf. Figure 3].
- **Une cotte / bliaud**
- Pour se protéger du froid, les femmes disposent d'un "**pelisson**" de fourrure, qui n'existe pas chez les hommes. Il s'agit d'un long gilet sans manches porté entre la chemise et la cotte.
- Les **couvre-chefs** sont un peu différents de ceux des hommes:
 - Un grand carré de toile blanche noué de différentes façons autour de la tête
 - Un chaperon ouvert sur le devant ou refermable par des boutons



Figure 3

Le mari dominé – Estampe – Israhel Van Meckenem – Fin du XV^{ème} siècle – Tafelband, S.269, Nr 649.

L'homme est dominé par sa femme à l'aide de la quenouille. De l'autre main elle tient des **Braies** (pièce du costume masculin), elle possède donc la main-mise sur le ménage. On voit nettement les **chausses** de la femme, retenues sous le genou par une **jarretière**.

Etoffes et ornements:

La toile de chanvre prédomine pour le linge de corps, de même que les étoffes teintées bon marché et les pelleteries communes.

Chez les paysans les plus aisés, les étoffes sont plus fines, les teintées plus colorées, et on ajoute des bijoux et ornements métalliques.

La ceinture:

Dans les catégories sociales modestes la forme de la ceinture évolue très peu au fil du temps. Elle est le plus souvent constituée d'une lanière de cuir pourvue d'une boucle, avec (parfois) des clous décoratifs en métal non précieux.

Le costume noble

Le costume noble se différencie de celui des paysans par la richesse des étoffes et ornements, ainsi que par le nombre de pièces constituant le costume.

Chez les hommes:

- **La cotte / le bliaud:** à partir du XI^{ème} siècle, les robes courtes des hommes [Cf. Figure 5] sont remplacées par des cottes longues et amples à gros plis [Cf. Figure 4].
À partir du XII^{ème} siècle, les manches s'élargissent de plus en plus, laissant voir les manches de la Chainse. Elles se raccourciront au cours du XIV^{ème} siècle, pour se poursuivre par l'adoption d'un vêtement très ajusté en deux pièces (pourpoint et chausses) [Cf. Figure 7]. Les deux chausses sont alors "jointes" et une seule pièce de vêtement.
A la fin du XV^{ème} siècle les robes longues ou à mi-mollet ne seront plus ceinturées et les épaules seront démesurément étoffées pour former une silhouette rectangulaire soulignée par un décolleté en largeur.
- **Le surcot**, court ou long, apparaît au XIII^{ème} siècle. Il est serré par une ceinture et peut être sans manche [Cf. Figure 6 et Figure 9].
- **Les chaperons** prennent la forme d'une cagoule couvrant les épaules sur des tenues ajustées [Cf. Figure 16 et Figure 20]. Portés sur une houppelande, ils sont drapés sur la tête, parfois enfilés par la visagière, et la cornette pend jusqu'à terre ou est gonflée de manière démesurée par des bourrelets circulaires. On porte également des chapeaux de feutre à large calotte, ou encore un bonnet de même matière mais très haut et sans bord.
- **Une cape** rectangulaire attachée sur l'épaule droite, est considérée comme nécessaire à toutes personnes nobles. A partir du XIII^{ème}, il est remplacé par le **Garde-corps**, un manteau à capuchon et longues manches fendues. Au XIV^{ème} siècle on porte la **houppelande** [Cf. Figure 17],

Figure 4



Le comte Ekkehard et la comtesse Uta - sculptés vers 1250 - Cathédrale Saint-Pierre et Saint-Paul de Naumbourg.

Les vêtements sont à gros plis, masquant la silhouette. Encolure peu dégagée et ronde, Cape et manteau sont retenus par un **fermail**. On voit nettement les **banquelets** qui ornent la ceinture du comte.

une robe/manteau longue et ample qui traîne à terre, avec un col montant, aux manches volumineuses, resserrées au poignet ou évasées, fendues sur toute leur longueur et traînant par terre. Elle est portée sur un pourpoint et des chausses, parfois ceinturée.

- **Les chausses à poulaine** s'allongent de façon démesurée, au point qu'il est parfois nécessaire de les attacher au genou par une chaînette, et reflètent le statut social de leur porteur.



Vie de Saint Aubin d'Angers – Enluminure fin du XIème siècle – Paris, BnF, Nal. 1390 f° 2 v°.

Les seigneurs et leurs guerriers sont vêtus de **tuniques courtes**, évasées et brodées ainsi que de chausses.

Figure 5



Figure 6

Jacob et Laban - Bible Maciejowski – Enluminé à Bruges vers 1250 – New-York, Pierpont Morgan Library, Ms. 638 f°12

L'homme sur la gauche porte une **cotte** bleue sur laquelle est superposée un **surcot** rouge à manches longues. Celle-ci est portée les bras passés dans les ouvertures d'aisance placées sous les manches.

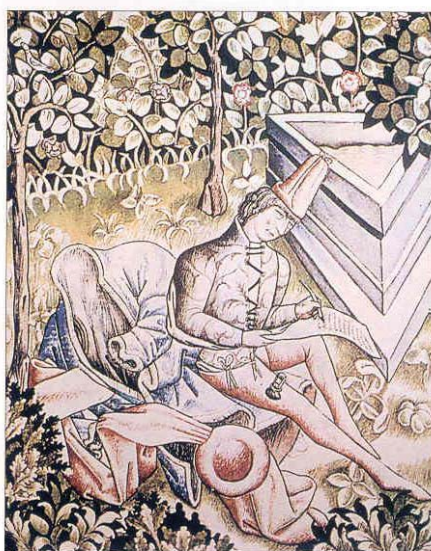


Figure 7

Le champion des Dames de Martin Lefranc – Enluminé vers 1460 – Grenoble, Bibl. Mun., Ms. 875 f°21

La silhouette masculine est étirée en hauteur par le port de **chausses** très ajustées, comme la taille et le buste du **pourpoint**. Les épaules sont étoffées et les manches sont fendues.

Les vêtements sont retenus non par des boutons mais par des **laçages** et des **aiguillettes** (chausses). Le jeune homme est assis sur sa **houppelande** (mi-longue et ouverte sur toute la hauteur). Puisqu'il porte un **bonnet**, le **chaperon** posé au sol était porté de façon ornementale sur l'épaule.

Chez les femmes:

- **La cotte/ le b্লাud:** Au XIII^{ème} siècle, les nobles dames sont vêtues de robes à gros plis supposées masquer les lignes du corps [Cf. Figure 4]. L'encolure est au ras du cou et pourvue d'une fente verticale, fermée par une broche dont la taille reflète de rang de l'époux.

C'est au XIV^{ème} siècle que la cotte adoptera un décolleté arrondi, ajusté sur le buste, les bras et les hanches [Cf. Figure 8].

Au milieu du XV^{ème} siècle, les robes sont décolletées en V et la taille est soulignée très haut par de larges ceintures (le banolier ou **bandier**). Le décolleté triangulaire pouvait atteindre la taille sur le devant et être bordé d'un tissu souvent noir (le **tassel**) permettant de diminuer la profondeur du col et de le transformer en carré [Cf. Figure 12]. Les femmes de plus haut rang portent une cotte à manches longues sur laquelle elles superposent un surcot sans manches dont le col est couvert de riches fourrures.

- Le **Surcot**, qui est ajouté au XIII^{ème} siècle, sans manches [Cf. Figure 13], avec des demi-manches ou des manches longues et ajustées, fermé sur le devant par une ou plusieurs broches. Il est si long malgré la ceinture à laquelle pend l'aumônière, que les femmes doivent le relever pour marcher. Le surcot peut être "ouvert". Le corsage est alors fendu et largement échancré des hanches aux emmanchures, laissant apercevoir la cotte, tandis que le devant forme une sorte de gilet recouvert d'hermine le plus souvent [Cf. Figure 11]. Cette forme est dite "fenêtre de l'enfer" car elle laisse apercevoir les hanches de la Dame. La **cotardie** (ou cotte-hardie) est un costume long avec le col pour seule ouverture. Portée sans ceinture avec des manches larges de la fin du XIII^{ème} au XV^{ème} siècle, on en relevait le bas pour marcher. Elle pouvait être maintenue ainsi grâce à une agrafe nommée **troussoir**.
- **Le manteau** en demi-cercle, se porte au XII^{ème} siècle ouvert ou attaché devant par un fermail et une cordelière [Cf. Figure 4]. A partir du XIII^{ème} siècle, il est remplacé par le **Grand Mantel**, cape longue et flottante, fermée par un bijou, le fermail et une cordelière ou chaînette. Les femmes en voyage portent également le **Garde corps** masculin [Cf. Figure 10]. Au XIV^{ème} siècle les femmes portent, comme les hommes, une **houppelande** [Cf. Figure 17]. Longue et fermée sur le devant, elle pouvait comporter une traîne.

Figure 8



Peinture extraite de "Remède de fortune" de Guillaume de Machaut – Vers 1345.

La Dame et ses suivantes portent des **cottes** à larges décolletés ne laissant pas paraître la chainse. On peut remarquer la longue traîne et les **boutons** décoratifs sur le costume de la Dame, tandis que l'une de ses suivantes arbore une cotte en **étouffe brodée**.



Codex Constance – XIIIème siècle.

L'homme et la femme sont tous deux vêtus d'une **cotte** et d'un **surcot sans manches**. Celui de l'homme est bordé de fourrure à l'emmanchure.

Figure 9



Figure 10

Scène d'amour courtois – Codex Manesse – Vers 1300.

La femme est vêtue d'un **Garde Corps**, dont on voit le capuchon et les longues manches fendues.



Figure 11

Couronnement de Louis VIII et de Blanche de Castille - Enluminure des Grandes Chroniques de France - XIVème siècle - Bibliothèque nationale de France, Paris.

Blanche de Castille est vêtue d'un **surcot ouvert** bordé de fourrure, laissant voir la **cotte** à manches longues.

Figure 12

Histoire de Faustine Auguste de Boccace – Enluminée au XVème siècle à Cognac – Paris, BnF, Fr. 599 f° 84.

La femme porte un **bandier** bleu orné d'anneaux, ainsi qu'un **tassel** noir permettant de diminuer le large décolleté en "V" de sa robe.



Figure 13



Détail "Les vendanges" – Tapisserie des Flandres – XVème siècle – Musée national du Moyen Age, Musée de Cluny, Paris.

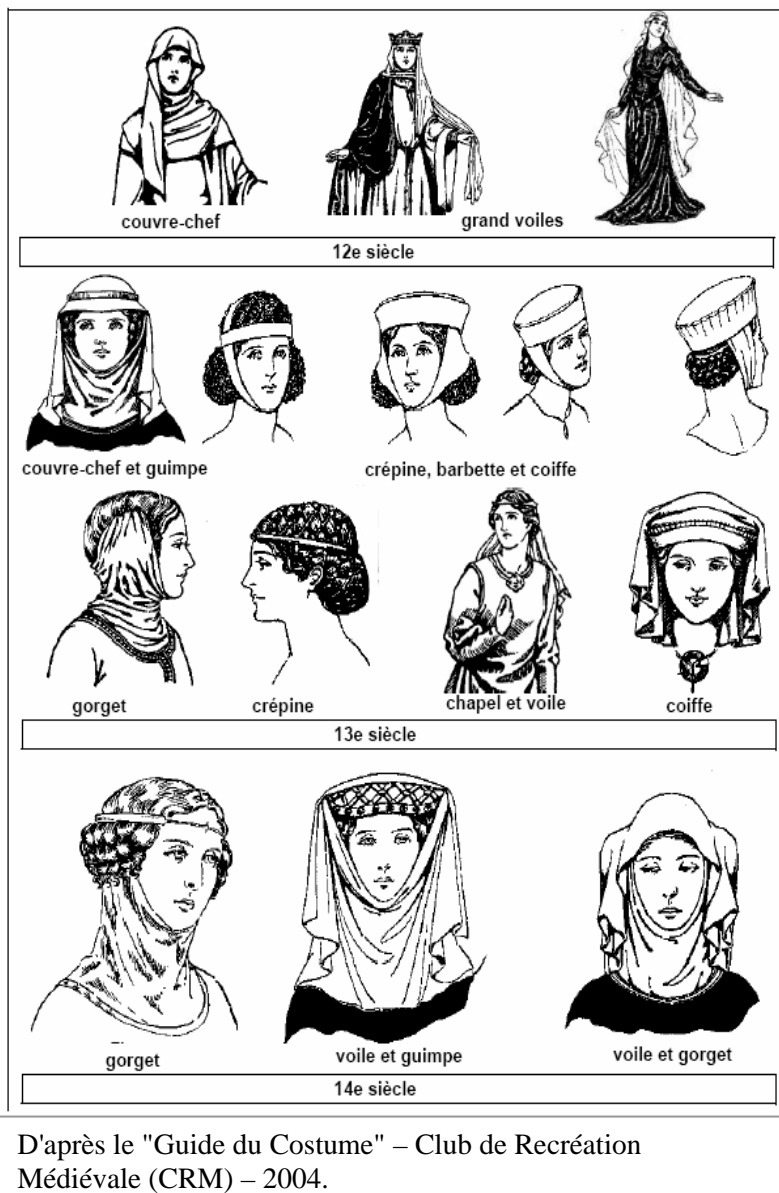
La femme de droite porte une **chainse** dont on voit les manches longues, sur laquelle sont superposés une **cotte à manches courtes** rouge et un **surcot sans manches** de couleur jaune.

- **La coiffure** : Au XIIème siècle, les femmes portent généralement un très grand voile qui cache complètement la tête et les cheveux, ou encore, les cheveux sont simplement portés en longues tresses [Cf. Figure 9 et Figure 10].

Au XIIIème apparaissent de nombreuses coiffures [Cf. Figure 14 et Figure 15]: voile, guimpe, gorget, crépine (résille), barbette, coiffe, couvre-chef (à ne pas confondre avec le terme générique), touret, bourrelet... La crépine serre principalement à retenir les cheveux. La barbette quant à elle, sert à tenir le filet en place et se porte sous la coiffe. Le gorget se porte sous la robe tandis que la guimpe se porte par-dessus la robe. Le bourrelet est fait d'un rouleau rembourré posé sur la résille maintenant les cheveux enroulés au-dessus de chaque oreille. Le port du voile avec la guimpe commence à être associé aux veuves à cette époque.

A partir du XIVème siècle, la chevelure se dégage pour n'être plus couverte que par un voile léger en mollequin, maintenu par un lien ou un cercle (en orfèvrerie, galon, ...) appelé Tressoir. La Guimpe est une pièce de toile qui encadre le cou, portée à l'origine par toutes les Dames sans distinction, puis uniquement par les veuves ou les religieuses.

Au XVème, elles prennent des dimensions imposantes [Cf. Figure 19], verticales ou formant des cornes sur les côtés. Le but est d'étirer la silhouette en hauteur, par une coiffe haute, rigide et souvent conique, sur laquelle est fixée une toile empesée formant des ailes ou un voile léger. Le chaperon, sous une forme différente, reste utilisé pour la vie en plein air et les voyages [Cf. Figure 16].



D'après le "Guide du Costume" – Club de Recréation Médiévale (CRM) – 2004.



Tête sculptée, Femme coiffée d'un touret – Vers 1200.

Figure 15

Figure 14

Figure 16



Danse, Roman de la Rose – Guillaume de Loris et Jean de Meung – enluminure, XIV^{ème} siècle – Paris, BnF, Ms Fr. 1567 f^o7.

Dans cette scène de farandole de jeunes nobles, on remarque les vêtements près du corps, les **cottes courtes** des hommes et les **larges décolletés** des Dames. Les costumes des hommes sont richement ouvragés. Chez la jeune femme du centre, le **surcot**, aux manches pendantes et ouvertes, a été relevé sur la cote pour permettre la marche. Tous portent des **chaperons**.

Etoffes et ornements:

Au XIV^{ème} siècle les **vêtements** sont **brodés** de fils d'or et de soie et pourvus de perles et pierreries. Les costumes sont fermés de boutons recouverts du tissu dont est fait le vêtement. Les bords des vêtements prennent la forme de festons, créneaux, feuilles de chênes, parfois soulignées de couleurs contrastantes (les **freppes** ou découpures) [Cf. Figure 17]. Sur les robes de cérémonies des dames sont alignés verticalement des "**boutonnures**", gros bijoux d'orfèvrerie sans réelle fonction.

Les **pelletteries** les plus fines telles que l'hermine ou la zibeline, sont réservées aux costumes princiers. La plupart des pièces du costume sont lourdement ornementées: soieries pourvues de motifs polychromes et de fils de métaux précieux importés d'Extrême-Orient, galons multicolores tissés aux cartons etc...

En 1476 les **lois somptuaires** régissent la mode. Elles limitent l'extravagance et déterminent entre autre la longueur maximum de la traîne de la robe des dames et le coût des vêtements. Il semblerait que certains moines franciscains refusaient l'absolution aux femmes dont la traîne était trop longue...

De la même manière, la longueur des poulaines fait l'objet d'une règle: Ducs et princes sont autorisés à porter des chaussures atteignant deux fois et demie la longueur de leurs pieds, la haute aristocratie a droit à deux fois, les chevaliers une fois et demie, les gens riches une fois et l'homme du peuple une demi fois seulement.



Le mois d'Août, Très Riches Heures du duc de Berry, ouvrage enluminé inachevé – 1413/1416 – Jean, Pol et Hermann de Limbourg.

La Dame de gauche porte une robe à **manches tombantes** et un **bandier**. Celle du centre ainsi que les hommes arborent des **houppelandes** pourvues de **freppes** aux emmanchures.

Figure 17

La ceinture:

Au XIIème siècle, la ceinture masculine est très longue [Cf. Figure 18]. Elle est portée tournée deux fois autour du corps, croisée sur les reins, puis nouée devant et tombant en deux longues lanières. Elle est souvent couverte d'ornements métalliques.

Au début du XIIIème siècle les femmes adopteront cette même forme. Portée à la taille, elle est alors faite d'une courroie de cuir ou de tissus, et peut atteindre une longueur de trois mètres et descendre jusqu'aux pieds. La ceinture devient progressivement de plus en plus élégante et richement décorée. A cette époque, les hommes optent quant à eux pour une ceinture courte et serrée à la taille et ornée de banquetelets [Cf. Figure 4].

Au XIVème siècle, les lourdes ceintures ornées d'éléments métalliques, d'émail et de pierreries sont particulièrement appréciées. Elles sont de plus en plus ornées de clous décoratifs. Les femmes la portent sur les hanches et "dissimulée" sous le surcot, mais on l'aperçoit par les ouvertures latérales. Les hommes la portent toujours cintrée à la taille. Dans la seconde moitié du XIVème, ils la porteront très bas sur les hanches sur des vêtements courts et ajustés. Elle est parfois constituée d'un assemblage de pièces d'orfèvreries en relief masquant presque entièrement le cuir, ou encore de galons de soie et d'or comportant des ornements en or ainsi que des pierres précieuses.

A la fin du XIVème siècle, la ceinture prend la forme du "demi-ceint" chez les femmes. Richement décorée, elle est formée d'une ceinture de cuir sur l'arrière, à laquelle sont fixées deux chaînettes et un crochet permettant d'en régler la longueur. On observe également l'apparition du Bandier (ou Banolier). Il s'agit d'une bande de tissus large d'une dizaine de centimètres portés au dessus de la taille. Elle est fermée dans le dos ou sur le côté par une grande boucle métallique ou un nœud.

En résumé...

Époque ROMANE: X ^{ème} , XI ^{ème} , XII ^{ème} siècles.		Époque GOTHIQUE: XIII ^{ème} et XIV ^{ème} siècles.	
Costume masculin	Costume féminin	Costume masculin	Costume féminin
Les BRAIES (ou hauts de chausses)		les BRAIES (ou hauts de chausses)	
La CHAINSE	La CHAINSE	La CHAINSE	La CHAINSE
Les CHAUSSES	Les CHAUSSES	Les CHAUSSES	Les CHAUSSES
Les BRAYES	CEINTURES	Les BRAYES	CEINTURES
	Le PELISSON		Le PELISSON
Le BLIAUD	Le BLIAUD	La COTTE à manches longues	La COTTE
		Le SURCOT court ou long.	Le SURCOT , avec ou sans manches.
Le MANTEAU	Le MANTEAU	Le GARDE-CORPS	Le GRAND MANTEL ,
COIFFURE : Couvre-chef, bonnet de toile, de feutre ou de lainage, calotte en demi-cercle...	COIFFURE : Voile en mollequin et Tressoir, Guimpe...	COIFFURE : On porte le Cale-bonnet de toile auquel on ajoute pour sortir, un chapeau de feutre ou un chapeau d'étoffe avec cornette pendante...	COIFFURE : Bonnet de toile et mentonnière, Coiffures à cornes...
Les hommes portent les cheveux courts ou longs.	Les femmes portent les cheveux longs, nattés ou torsadés, entremêlés.	Le visage est rasé. Cheveux longs et frisés.	Les jeunes filles laissent les cheveux longs. Les femmes les attachent et les cachent. Se rasent les cheveux pour agrandir le front.
CHAUSSURES: Les Pigaches apparaissent au 12 ^{ème} siècle, à bouts pointus et légèrement recourbés. A partir du XIII ^{ème} siècle: Souliers bas, brodequins, hautes bottes en cuir mou. Patins de bois pour se protéger de la boue.		CHAUSSURES: Ce sont les mêmes que celles du XII ^{ème} siècle. Plus de formes et de couleurs.	

Les étoffes et les couleurs

Au début du moyen âge, on utilise les couleurs neutres dans des draps de laine et de lin. À la suite des croisades, le luxe de la soie d'orient, les broderies et le coton d'Arabie apparaissent. Le velours très apprécié, est intégré aux vêtements à partir du XIIIème siècle. Le cuir est très présent, surtout en Angleterre. On utilise la fourrure comme garniture ainsi que pour doubler les vêtements. Les peaux les plus utilisées sont celles d'hermine et de menuvair (écureuil gris de Sibérie).

D'une manière générale, les couleurs les plus fréquentes sont le bleu, le pourpre, le vert et le rouge. Mais **la vivacité des teintes** est le reflet du statut social [Cf. Figure 19]. Toutes les couleurs ne se situent pas sur le même plan. On nomme ainsi couleurs "véritables" les teintes franches, lumineuses, saturées et résistantes. Par opposition aux couleurs peu saturées, ternes, peu résistantes.



Figure 19

Songe de Georges de Chasteaulens –
Enluminure Française du XVème
siècle – Chantilly, Condé, Ms. 498
(1569).

La Dame de gauche, probablement de haut rang, porte de nombreux **ornements** métalliques sur sa ceinture, un joyau à son collier, une **cotte écarlate** parée d'hermine et une **coiffe** volumineuse.

Celle du centre porte une **guimpe** et une robe aux couleurs moins vives. Elle est donc plus âgée, et peut-être veuve.

Quant à la dame de droite, elle porte une robe d'un rouge assez terne, bordée d'une "simple" fourrure blanche et sa coiffe est moins imposante: elle est probablement d'un rang inférieur ou plus jeune.

Ainsi certaines couleurs sont interdites à telle ou telle catégorie sociale non seulement en raison de leur coloration trop voyante mais aussi à cause du caractère précieux de leurs colorants. C'est le cas par exemple des "robes paonacées" (bleu foncé intense), teintées avec un concentré de guède coûteux. Les riches et les puissants portent des couleurs vives obtenues avec des teintures de qualité tandis que les pauvres et les humbles ont des couleurs délavées, grisées à cause des teintures végétales de moindre prix. Les couleurs restent les mêmes mais leur qualité non.

La société Médiévale fait preuve d'une **aversion pour les mélanges de couleurs**. Mêler, brouiller, fusionner, amalgamer sont des opérations jugées infernales car elles enfrennent l'ordre et la nature des choses. On ne mélange pas les couleurs, on juxtapose, on superpose. Le bariolage sur un tissu est la marque de la souillure, marque infâmante. Il y a polychromie (notion négative) quand les couleurs sont posées sur le même plan, les unes à côté des autres et non empilées. Ainsi, porter une chemise blanche, une tunique bleue, une robe rouge et un manteau vert ne constitue pas une tenue bigarrée.

Chez les paysans, les teintes sont donc généralement assez ternes, particulièrement chez les hommes (l'omission des coloris dans la plupart des inventaires disponibles suggère en effet l'utilisation fréquente d'étoffes non-teintes). La couleur la plus utilisée est le bleu, surtout pour les chaperons, cottes... mais jamais pour les manteaux.

Chez les femmes les couleurs sont plus variées. La plus courante reste le bleu pour les cottes et les robes, mais on trouve également du rouge, du vert, du "tanné", du noir... Quant aux chaperons, ils sont souvent rouges, brun sombre, vert, blanc ou "tannés".

Dans les classes nobles, si le bleu est très apprécié, c'est le rouge qui tient la première place dans la hiérarchie des couleurs. Bien que les préférences de la cour de Bourgogne et de la haute aristocratie aillent aux couleurs sombres, les riches bourgeois privilégient les couleurs éclatantes. La matière première permettant d'obtenir les teintes les plus écarlates étant extrêmement chère, elle est réservée aux étoffes de la plus haute qualité. Les soieries de teinte noire sont quant à elles réservées aux costumes princiers [Cf. Figure 20].



Le duc de Bourgogne – Histoire d'Olivier de Castulle et d'Artus – Enluminé en Flandres – Xvème siècle – Paris, BnF, Ms. Fr. 12574 f°1.

Le duc de Bourgogne porte une longue **houppelande noire** doublée et bordée de fourrure fauve. Son chaperon, façonné sur un bourrelet, est orné d'une crête festonnée, et une **cornette** pend sur le côté. Les vêtements sont étoffés aux épaules et ajustés à la taille.

Les courtisans portent, au contraire du duc, **des vêtements colorés**, tandis que le scribe à gauche est vêtu de **couleurs ternes**.

Figure 20

La mode du **mi-parti** (vêtement de deux couleurs divisé de façon horizontale, verticale ou diagonale) est remarquée chez l'homme au XIVème siècle et se propage par la suite chez la femme [Cf. Figure 22].

Certaines catégories sociales sont identifiables par les couleurs (seules ou en combinaison) de leurs vêtements, qui leurs sont imposées par des règlements et des statuts sous formes (croix, rouelle, bande, écharpe, ruban, bonnet, gants, chaperon):

- blanc et noir : seuls ou en association désignent les misérables et les infirmes (lépreux...)
- rouge : les bourreaux et les prostituées
- jaune : les faussaires, les hérétiques et les Juifs. C'est la couleur qui a fini par s'imposer mais pendant longtemps on a prescrit le port de marques unies (rouges, blanches, vertes, noires ou mi-parties, mi-coupées, ou écartelées jaunes et vertes, jaunes et rouges, rouges et blanches, blanches et noires).
- vert seul ou jaune et vert : musiciens, jongleurs, bouffons, fous.
- rouge/vert/jaune : combinaison trichrome la plus voyante qui exprime la polychromie (sens péjoratif).

Ces combinaisons se présentent en parti, coupé, écartelé, fascé ou palé.

Ainsi, dès le XIII^{ème} siècle les jongleur et musiciens portent des vêtements "bariolés" de couleurs rouge, jaune et verte [Cf. Figure 21], qui les assimilent à la catégorie des réprouvés et des exclus, par distinction avec les gens "honnêtes". Les rayures de leurs habits sont associées à l'idée de désordre et de transgression.

Il existe cependant des contre exemples : ainsi les prostituées sont en rouge en France (robe, aiguillette, écharpe, chaperon, manteau), et sont parfois reconnaissables à une aiguillette jaune. Mais à Londres, elles ont des vêtements rayés de plusieurs couleurs. De la même manière, la noblesse française porte le blanc en signe de deuil, tandis que, les espagnols eux portent le noir depuis le XI^{ème} siècle.

Mais les couleurs ont également un symbolisme:

Le rouge

Au XII^{ème} siècle c'est la couleur prestigieuse, celle des riches, des puissants. Le rouge est obtenu de diverses manières. Mais il y a le bon (écarlate) et le mauvais rouge. Le mauvais rouge est symboliquement l'opposé du blanc divin: c'est la couleur du diable et de l'enfer.

Le bleu

Avant le XII^{ème} siècle, le bleu est peu valorisé, et compte moins que les 3 couleurs autour desquelles s'organisent tous les codes de la vie sociale (le blanc, le noir et le rouge). Puis il y a une forte promotion du bleu dans la deuxième moitié du XII^{ème} siècle, entre autre avec l'adoption de l'azur pour les couleurs royales françaises par Saint Louis.

Vers 1170-1180, on commence à se vêtir de bleu dans les milieux aristocratiques. Les progrès des techniques tinctoriales à la fin du XII^{ème} siècle et au début du XIII^{ème} siècle permettent la fabrication d'un bleu clair et lumineux. Le bleu devient même la plus belle des couleurs et il prend dans ce rôle la place du rouge (qui commence à reculer).

Le vert

Il est plus difficile à fabriquer et à fixer que le blanc et le noir. Sur les étoffes et les vêtements les verts peuvent être clairs ou foncés, mais sont délavés, grisés peu résistants à la lumière et aux lessives. Le vert est longtemps réservé aux vêtements de travail sur lesquels il a un aspect grisé. La couleur verte, difficile à obtenir, symbolise l'instabilité, l'éphémère, la jeunesse, l'espérance mais aussi le désespoir.

La symbolique de cette couleur est liée aux associations et au contexte. Associé au jaune, il devient la couleur de la folie ou de la mélancolie.

Figure 21



Musiciens – Codex Manesse – XIII^{ème} siècle.

Ces musiciens sont habillés de **tissus bariolés** à rayures ou à chevrons.

Figure 22



Le mois de Mai, Très Riches Heures du duc de Berry, ouvrage enluminé inachevé – 1413/1416 – Jean, Pol et Hermann de Limbourg.

Le violet

Il est peu utilisé, et réservé généralement à l'église et aux cérémonies ecclésiastiques. C'est également la couleur de la trahison.

Le jaune

Le jaune est assimilé dans la sensibilité médiévale à un blanc ou à un sous blanc.

Au XIIIème siècle il est la couleur de la ruse et du déguisement. Quand il s'approche du roux, il est presque toujours associé au mensonge, à l'hypocrisie et à la félonie. Le jaune devient la couleur négative à partir du moment où le noir est promu, car il faut trouver une nouvelle couleur négative.

A partir du second tiers du XIIIème siècle le jaune est étroitement associé aux juifs. Le Juif est un personnage habillé de jaune ou bien qui porte du jaune sur une pièce de son vêtement (robe, manteau, ceinture, manche, gants chausses et surtout chapeau).

Entre le haut et le bas moyen âge, la vogue du jaune va en décroissant. Rares sont après 1200, les hommes et les femmes qui en Europe occidentale s'habillent de jaune, chez les princes comme chez les roturiers.

Le blanc

Il a été considéré comme une couleur à part entière. Cependant le bien blanc n'existe pas: il redevient bis, jaune ou écru au bout de quelques temps. Pour teindre, on utilise certaines plantes (saponaire), de la lessive à base de cendres ou bien des terres et des minerais (magnésie, craie, céruse) qui donnent des reflets grisâtres, verdâtres, bleutés et ôtent l'éclat de la couleur.

Dans les sources textuelles, la mention de draps blancs signifie des draps non teints exportés et teints sur le lieu de leur destination. Ce terme est donc utilisé dans le sens de " non coloré ".

Le noir

C'est une couleur à part entière. Il y a le bon noir : celui de l'humilité, de la modestie, de la tempérance (visible sur l'habit bénédictin et sur celui des ordres monastiques, celui des magistrats et des officiers publics, celui du deuil). Le mauvais noir est celui des ténèbres, de l'enfer, du péché, du Diable. Pire que le jaune et même que le roux, il est la couleur de la mort. Dans un premier temps, le noir est délaissé autant par toutes les classes sociales.

Obtenir un noir uni franc et solide sur la laine est une opération délicate et coûteuse (c'est plus facile pour la soie et les pelleteries). C'est entre autres pour cette raison qu'il sera progressivement adopté par les plus hautes sphères.

Le orange

Mal vu et peu fait, à cause du tabou des mélanges et de la connotation négative (diabolique). A partir du XIIIème siècle, cette couleur apparaît désormais comme le signe du rejet ou de l'infamie. C'est la couleur du mensonge et de la trahison.



<i>Statistiques : vêtement/couleurs (XIIIème)</i>	
Cotte, surcot, b্লাuid :	
BLEU	46.5%
ROUGE	33.5%
VERT	6.5%
GRIS	6.5%
BRUN	6.5%
Cape, Manteau, Chaperon, Capuchon :	
ROUGE	31%
BLEU	30%
GRIS	21%
BRUN	13.5%
VERT	4.5%
Chausses :	
VERT	25%
NOIR	22%
ROUGE	19.5%
ECRU	12%
GRIS	10%
JAUNE	8.5%
BLEU	3%
Gambison :	
VERT	31.5%
ECRU	25%
ROUGE	25%
BRUN	18.5%
STATISTIQUES: Couleurs dessus / couleurs dessous	
BLEU/ROUGE	18%
ROUGE/VERT	12.5%
ROUGE/BLEU	11%
BRUN/BLEU	5.5%
BRUN/VERT	5%
VERT/ROUGE	4.5%
ROUGE/GRIS	4%
BLEU/GRIS	4%
GRIS/VERT	3.5%
GRIS/ROUGE	3.5%
BRUN/GRIS	3.5%
BLEU/VERT	3%
VERT/GRIS	3%
BLEU/ECRU	3%
BLEU/BRUN	2%
GRIS/BLEU	2%
ECRU/BLEU	2%
BRUN/ECRU	2%
ROUGE/ROUGE	1%
BRUN/ROUGE	1%
GRIS/BRUN	1%
VERT/BRUN	1%
ROUGE/ECRU	1%
VERT/BLEU	1%
ECRU/VERT	0.5%
ECRU/ROUGE	0.5%
BRUN/BRUN	0.5%
VERT/BRUN	0.5%
Source: les Guerriers du Moyen Age - Philippe le Rouge – D'après l'étude des ouvrages: "Missale Remense " (Reims entre 1285 et 1297) " La vie et les miracles de Notre-Dame " (Soissons 1260-1270).	

Sources :

<http://guerriersma.free.fr/>

<http://www.ac-grenoble.fr/argouges/PEDAGOGI/Costume/Moyenage.html>

<http://www.geocities.com/SoHo/Coffeehouse/6572/costume.html>

<http://www.lesroutesdavalon.com/article.asp?lienNav=12&menu=3>

<http://www.oravis.com/japanime/Guide-1.5.pdf>

<http://aucassineticollette.d-t-x.com>

Historia Thématique: La vie de château – N°100 – Mars/Avril 2006

Moyen Age – N°55 – Novembre/Décembre 2006

Histoire et Images Médiévales Thématique: Le costume et la mode au Moyen Age – N°6 – Août/Septembre/Octobre 2006